

# // Vous savez ce qu'on dit ? Que ce sont les larmes de Lesbos qui assaisonnent la Méditerranée. //

île sud

27.01-09.02

## Sappho<sup>x</sup>

texte Sarah Jane Moloney  
mise en scène Anna Lemonaki  
jeu Christina Antonarakis, Wissam Arbache  
Marie-Madeleine Pasquier  
production POCHE /GVE



revue de presse

[www.pochegve.ch](http://www.pochegve.ch)

POCHE / GVE

Théâtre / Vieille-Ville  
Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève  
+41 22 310 37 59 / [billetterie@pochegve.ch](mailto:billetterie@pochegve.ch)

19  
/  
20



## **contact presse**

Julia Schaad

[jschaad@poche-gve.ch](mailto:jschaad@poche-gve.ch)

POCHE /GVE

Administration

4, rue de la Boulangerie

1204 Genève

+41 22 310 42 21

[www.poche-gve.ch](http://www.poche-gve.ch)

**identité visuelle**

Pablo Lavalley — oficio / (logo : BCVa / Manolo Michelucci)

# \_\_Sappho<sup>x</sup>

texte\_Sarah Jane Moloney  
mise en scène\_Anna Lemonaki

**jeu** Christina Antonarakis, Wissam Arbache, Marie-Madeleine Pasquier

**scénographie** Sylvie Kleiber

**musique** Samuel Schmidiger

**lumière** Nidea Henriques

**costumes** Nagi Gianni

**coaching vocal** Chantal Bianchi

**production** POCHE /GVE

**Sappho<sup>x</sup>** a été écrit sur commande du POCHE /GVE, dans le cadre du programme Stück Labor, Nouvelle dramaturgie suisse (Stück Labor est soutenu par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, la Fondation Ernst Göhner, la Société Suisse des Auteurs, la Fondation Prof. Otto Beisheim et la Fondation Jan Michalski)

avec le soutien de la Fondation Leenaards

avec le soutien de la Fondation Emilie Gourd

**Lesbos. Grèce. Aujourd'hui, hier, demain. Une salle d'interrogatoire. L'interrogée : Sappho, la fameuse poétesse grecque, née en 630 av JC ressurgie depuis la mort. Confrontée à Phaon et Atthis qui attendent d'elle qu'elle complète ses poèmes arrivés jusqu'à nous tronqués, fragmentés, perdus. Mais faire revenir les mortes oblige à se confronter à l'histoire. Raconter Lesbos, devenue l'île du tourisme lesbien. Raconter Lesbos, devenu lieu d'arrivée de voyageuses, réfugiées, migrantes. Raconter Lesbos, devenue une île sans eau. Phaon et Atthis sont peut-être deux gardes-frontières ou deux humanitaires. Ou peut-être qu'Atthis est simplement cette femme qui hante les poèmes de Sappho, tandis que Phaon serait cet amoureux inventé par les hommes pour cacher son homosexualité... Tout se brouille, se mêle sur l'île de Lesbos. Un voyage dans le temps dans lequel les années 1970, 2020 et 2070 dialoguent. Une figure, Sappho, à la fois poétesse célébrant l'amour au féminin, lesbienne et femme mûre, qui se déploie, transgressive et jouissive et nous interroge sur nos héritages au féminin et sur ce qu'on fait de nos vies.**

Sarah Jane Moloney dérange les genres, traverse les traumas et les légendes alpines comme les mythes îliens dans une langue poétique et engagée. Lauréate de la bourse d'écriture scénique Stück Labor 2018-19 et dramaturge de la saison\_ensemble du POCHE /GVE, elle imagine une fiction futuriste dans laquelle elle fait cohabiter différents moments de l'histoire de l'île de Lesbos. Et c'est Anna Lemonaki, méditerranéenne, déjantée, et au don certain pour traduire les sentiments noirs et les blessures en un festival de couleurs, qui va s'emparer de cette fête, toute prête à semer la pagaille entre les disciplines et les représentations que nous avons du réel.



RTS Culture, Thierry Sartoretti, 28.01.20

## «SapphoX», l'île de Lesbos entre érotisme et tragédie

Au Poche de Genève, la pièce de théâtre «SapphoX», mise en scène par Anna Lemonaki sur un texte de Sarah Jane Moloney, collisionne une poétesse antique et la crise de migrants. Attention secousses!

La voici! Ressuscitée de l'Antiquité grecque et capturée comme un thon dans les filets d'un chalutier. Âmes sensibles s'abstenir. Sappho la grande poétesse, alias la comédienne Marie-Madeleine Pasquier, n'en mène pas large sur la scène du Poche à Genève. Suspendue à une grue, empêtrée dans son filet et martyrisée par une policière grecque. La comédienne Christina Antonorakis lui balance des bouteilles en plastique vides sur la figure, l'asperge de sel, de sang, d'eau et l'invective: «Vous savez ce qu'on dit? Que ce sont les larmes de Lesbos qui assaisonnent la Méditerranée?»

Lesbos est une île, dressée sur la mer Egée à quinze kilomètres à peine des côtes turques. Sappho est née là, vers 630 avant notre ère. Elle aimait l'amour, Sappho. Et les filles, à une époque où la sexualité de ces messieurs était très libre, mais celle des femmes peu ou prou dans la même situation domestique qu'aujourd'hui. Comprenez tolérée plus qu'acceptée par la société.

### La liberté en échange des mots manquants

Sappho a écrit des poèmes érotiques, des milliers de vers, semble-t-il, mais seuls quelques fragments sont parvenus jusqu'à nous. Comment connaître l'entier de l'œuvre? En ramenant Sappho des Enfers antiques, tel est le propos de départ de «SapphoX», texte tout frais de la jeune dramaturge suisse Sarah Jane Moloney, porté pour la première fois au théâtre.

Revenue du monde d'Hadès, Sappho n'a pas sa tête des meilleurs jours. Un peu zombie avec ce maquillage qui la défigure. Sur scène, l'interrogatoire peut commencer: la liberté en échange des mots manquants. Sappho se rebiffe, elle ne reconnaît plus son île.

Ce bout de terre planté d'oliviers, ce port de Mytilène d'où s'absentaient les hommes pour de longues périodes de navigations, s'est transformé au fil du temps: lieu de pèlerinage pour les touristes lesbiennes et désormais sinistre centre de rétention (Moria) pour les milliers de migrants qui tentent de rallier l'Europe. Il y a Lesbos, mais aussi ses voisines Chios, Samos, Kos, Leros, des îles touristiques où les plages accueillent aussi gilets de sauvetage dérisoires, bouteilles en plastique vides, baskets abandonnées, corps noyés... les témoins d'une tragédie dont les survivants peuplent ces camps que l'Europe continentale ne veut pas voir.

### Un théâtre qui rue dans les brancards

Drôle de pièce que «SapphoX». A la fois tentative de comprendre un mythe et portrait d'une crise politique. Un grand écart entre une femme célèbre et des milliers de miséreux anonymes. Au Poche, la metteuse en scène Anna Lemonaki empoigne ce texte avec l'énergie du désespoir, rajoutant aux mots de Sarah Jane Moloney son propre ressenti de migrante hellène dont la famille est aussi passée par Lesbos. C'était au lendemain de la Première Guerre mondiale, lors d'une autre immense tragédie humaine.

Sur la scène, les excellent-e-s Christina Antonorakis et Wissam Arbache changent de rôles et de costumes à toute berzingue: amant-e de Sappho sorti-e de l'Antiquité, scientifique opiniâtre, policière, bénévole d'ONG, touriste en goguette et même tyrannosaure.

Le théâtre d'Anna Lemonaki rue dans les brancards, cherche les dérapages, ne les contrôle pas toujours. Peu importe, l'essentiel est ici question d'énergie, d'amour, de rire parfois, d'indignation souvent et de tentative de trouver un peu de sérénité au milieu de ce qu'il faut bien appeler un «sacré bordel». Comment ne pas rêver de l'accueillante table bleue de cette petite buvette de plage où Sappho et son amoureuse Atthis espèrent siffler des petits verres d'ouzo AOC Lesbos au son des mouettes.

A Lesbos, aujourd'hui, pour certains, la vie tient du chaos et le passé antique s'avère un piètre consolateur. Echevelée, portée par une extraordinaire et habitée Marie-Madeleine Pasquier, Sappho, alias «SapphoX» tient du tourbillon théâtral, du coup de Meltem en pleine tempête. On en ressort un peu sonné, touché aussi par ses instants de grâce et plein de questions quant à notre empathie ou notre inaction. Ça tombe bien, à la sortie du théâtre, des bénévoles de l'ONG SOS Méditerranée rappelle que Lesbos, ce n'est pas que du théâtre...

Thierry Sartoretti/aq

«SapphoX», Genève, Poche, jusqu'au 9 février 2020

Genève

Le Courrier  
1211, Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'295  
Parution: 5x/semaine

Page: 12  
Surface: 28'126 mm<sup>2</sup>

Ordre: 3011631  
N° de thème: 833.026

Référence: 76243227  
Coupure Page: 1/1

## Lesbos, terre de tous les maux

**Théâtre ▶ Anna Lemonaki monte *SapphoX* de Sara Jane Moloney. Une mise en scène radicale qui fait que «le théâtre est». selon Artaud.**

Elle est là, menétrée, souillée, avale dans son harifon maché de sang. L'hémoglobine coule à flot. Au fond du gros filet de pêche suspendu sur la scène du Poche, à Genève, Sappho ne ressemble pas à l'image que l'on se fait de l'illustre poétesse. Repêchée comme une migrante. Capturée. Victime des temps modernes. L'espace du théâtre, ici envisagé dans sa longueur, s'est métamorphosé en un long couloir. Comme une trajectoire infinie, sa trajectoire à elle, qui transcende les âges, traverse les siècles, mais finit nul.

Sappho Marie-Madeleine Piquier, resuscitée par la plume habile de Sara Jane Moloney, dramaturge du théâtre et auteure en résidence la saison passée, est incarnée au plateau en figure dominante. Comme pour dépasser l'unité de temps du théâtre classique, *SapphoX* démultiplie les époques, mais nous ramène finalement à un seul espace-temps libre un extrait dans notre édition du 19 août 2019: celui de Lesbos, cette île grecque associée à la poétesse antique qui aimait les femmes. Là, on des migrants échouent et s'entassent dans des camps appard'hui, grâce à l'aide de l'Union (Wissam Arbach). Une époque violente, certes. Convoquée à un interrogatoire pour tenter de recueillir les mots de l'histoire, Sappho va devoir rendre des comptes – ce qui ne devrait pas pour autant faire d'elle une femme soignée.

La pièce nous confronte à une double crise: celle des mots qui manquent pour reconstituer les fragments parcelaires de ses

vers, souvent raillés de leur temps car écrits par une femme célébrant le plaisir avec d'autres femmes, Cécile, humanitaire, de corps en déroute. Anna Lemonaki, metteuse en scène d'origine grecque basée à Genève, en sait quelque chose. Sa mise en scène radicale de *SapphoX* entache de fluide sanguin, au propre comme au figuré, ne manque pas de tempérament, et de trouvailles scéniques, et excite moins d'action, même si cette dernière ne sous-tend pas toujours assez la tension dramatique au fil d'une heure et demi de spectacle.

L'écriture fragmentée de Sara Jane Moloney rend-elle difficile – voire impossible – la juxtaposition de plusieurs temporalités – 1970, 2020 et 2070 – sur un plateau de théâtre? L'hypothèse est peu probable, alors que les repères chronologiques tendent à s'effacer à la lecture de l'œuvre, laissant libre cours à l'interprétation.

Est-ce parce qu'au fond, le texte rend grâce à une poétesse qu'on disait laide et raillée, tout en faisant entendre ses vers avec délicatesse et humour, alors que la mise en scène nous plonge d'emblée dans la disgrâce contemporaine et contre le bruit de la poésie? Est-ce parce qu'Attilis Christina Antonarakis, au franc-parler parfois en grec, jeune et bougeuse conquête de Sappho, dont on saluera au passage la performance, jette son corps dans la bataille et prend trop de place face au destin cruel de Sappho? Comme disait Artaud, sans un élément de crainte à la base de tout spectacle, le théâtre n'est pas. Alors, soit. **CDT**

Le Courrier, 9 février, Théâtre Poche 022, www.pochetheatre.ch



**SapphoX, à voir au Poche jusqu'à dimanche.**  
SARAH FURQ

[iO](#) > [Critiques](#) > [Créations](#) > [Vies et mort de la poétesse antonomase](#)

SUISSE | CRITIQUES | THÉÂTRE

I/O N°107 – 20/01/2020

# Vies et mort de la poétesse antonomase

*SapphoX*

Par Marie Sorbier

© 30 janvier 2020

Ce n'est pas la première fois que le théâtre tente de s'emparer de la crise migratoire actuelle. Ce n'est pas la première fois que la Grèce devient un décor tout indiqué pour mêler les origines des tragédies. Mais alors que nous n'avions jamais trouvé tout à fait pertinentes les précédentes tentatives, le duo Sarah Jane Moloney et Anna Lemonaki parvient, grâce à la sublimation dramaturgique de la poétesse antique Sappho, à nous faire entrevoir une réalité complexe, agrégat séculaire d'affects et de politique. Au-delà du prétexte des sujets à la mode sur nos scènes (la place des femmes, l'homosexualité, les réfugiés...), le spectacle détourne habilement les pièges de l'air du temps pour se soucier de faire oeuvre plutôt que de faire justice. Naviguant sur plusieurs époques sans s'attacher à une quelconque chronologie, l'île de Lesbos comme seul port d'attache, il va s'agir de retrouver les mots qui manquent, ceux sans qui la poésie n'agit plus et semble, dans le vide qu'elle génère alors, participer à jeter les âmes sur les rives sans plus de précaution.

Dans cette salle du Poche à Genève bouleversée pour l'occasion, l'espace scénique se fait étroit, une jetée qui s'étend mais refuse la pénétration dans un territoire, une perspective à plat. Ainsi coincés, les trois acteurs portent leur partition avec une justesse et une force magistrale, poreux à toutes les tensions, attentifs aux tourments amoureux qui les agitent, soucieux du sort de leurs prochains. Empêtrée dans son filet, Marie-Madeleine Pasquier déborde les frontières, impressionne, glace, vient bousculer nos sentiments reptiliens grâce à la mise en scène implacable qui sait créer et doser images et situations. Sans tomber dans la bien-pensance, le texte affleure les problèmes, cherche des voies de sortie dans la puissance de la poésie et plus particulièrement dans la vie même de la poétesse ; ici pas de grandes leçons mais une incitation par l'exemple.

## SapphoX

Genre : Théâtre

Texte : Sarah Jane Moloney

Conception/Mise en scène : Anna Lemonaki

Distribution : Christina Antonarakis, Marie-Madeleine Pasquier, Wissam Arbache

Lieu : Théâtre Poche Genève (Suisse)

A consulter : <https://poche---gve.ch/spectacle/sappho-x/>

## Retours sur Lesbos par Sappho

**THEATRE** • La dramaturge Sarah Jane Moloney s'attache à transmettre des visages de Sappho et de l'île de Lesbos dans une fable dystopique sensible.



Chez S. J. Moloney, Sappho s'émancipe du mythe et des histoires racontées sur elle. Son île, Lesbos, n'est pas qu'un cauchemard humanitaire.

Mehdi Benkler



# GAUCHEBDO

L'écriture de la pièce *Sappho* s'est imposée à la trentenaire suisse-irlandaise Sarah Jane Moloney à la vision de réfugiées syriennes accostant l'île de Lesbos. «Soudain l'imaginaire entourant cette île basculait: d'une utopie lesbienne à un purgatoire bureaucratique, une crise d'humanité. C'est ce point de choc qui m'intéresse, qui devient terrain d'expérimentation», confie-t-elle au *Cahier de Salle* du Poche. Un théâtre où la metteuse en scène d'origine grecque Anna Lemonaki en donne une version très libre, punk et variée dans ses styles de jeu.

## Sappho, une parole au présent

L'intrigue? Née à Lesbos en 630 av. JC, Sappho est refigurée à notre époque, traversant un siècle, de 1970 à 2070. Ressuscitée par deux scientifiques - Atthis et Phaon - on exige d'elle les fragments disparus de son œuvre dont la postérité n'aurait recueilli que 650 vers sur les 10'000 originaux. La poétesse se raconte alors au gré de paradoxes et contradictions intimes.

Sappho est la première «femme de culture» connue de l'Antiquité et de la tradition littéraire occidentale. L'approche «archéologique» de Sappho par S. J. Moloney n'est pas sans rappeler celle de l'écrivaine et poétesse Renée Vivien à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Soit faire entendre une voix autre que celle d'une idéologie essentiellement masculine et hétéronormée, «patriarcale, capitaliste, coloniale». Et défendre «des modèles qui célèbrent, la fragmentation, l'inconnu, l'indicible, la multiplicité». Ce sont dans ces zones grises, oubliées et autres points d'interrogation Renée Vivien et au XX<sup>e</sup> s. la romancière, théoricienne et militante féministe Monique Wittig ont pu trouver une place. «Elles ouvrent à un monde marqué par une pluralité infinie à l'image de la sexualité des femmes entre elles. De manière touchante, Vivien sait, à l'intérieur de systèmes contraignants, créer des espaces libérés, des bulles vitales où la femme-écrivaine, l'amoureuse lesbienne peuvent exister.»

Venant de la poésie et de la littérature, S. J. Moloney a toujours mieux «connecté au réel, à des problématiques politiques et sociales par le filtre de la fiction et de la poésie. Sans amoindrir leur degré de véracité». *Sappho*, le titre suggère une femme démultipliée, voire démembrée, fragmentée au gré d'instrumentalisations multiples. Elle est renforcée à la puissance x autant que par le mystère, le non-savoir qui l'entourent. La dramaturge a imaginé un récit en trois époques, à l'intérieur desquels le triangle relationnel des personnages est à chaque fois refiguré. 2070 marque le niveau de l'«action», dans les termes du théâtre classique: Sappho est repêchée d'entre les morts. Elle est soumise à un interrogatoire à Lesbos, révélant «la vulnérabilité, la fragilité du corps de la poétesse qui vient de reprendre forme.»

La pièce s'inscrit en faux contre la thèse hétéronormative posant une courtisane passionnée, débridée. Elle bat aussi en brèche la légende d'une poétesse hétéro se jetant d'une falaise suite à la rupture avec Phaon. 2020, le temps des volontaires et humanitaires débarqués sur Lesbos, à l'instar des personnages Atthis et Phaon. Et le désir d'ancrer dans le concret une empathie envers des réfugiés venus de Syrie, d'Irak, d'Iran, d'Afghanistan et d'Iran. Enfin 1970, où Atthis s'entiche de Sappho lors d'un séjour vacancier à Lesbos. Le lieu est alors marqué par une atmosphère d'«utopie lesbienne non sans zones d'ombre et douleurs», souligne Moloney. Sappho ne fut-elle pas célébrée à la fin du XIX<sup>e</sup>s. comme la première poétesse à avoir explicitement traité de l'amour homosexuel féminin?

## Poétesse, vos papiers

«Comment les poétesse traversent-elles les frontières?/Avec comme visa une poignée de vers/Et une ode à la déesse sortie de la mer», entend-on. Homosexuelle dans une société grecque antique viscéralement misogyne, Sappho est un corps offert dans sa vulnérabilité extrême, sa hantise de la vieillesse. Corps privé de ses sens

par le désir érotique, corps consumé au point de donner au je poétique le sentiment de mourir, ce que la poétesse fait volontairement dans la pièce. Pour mieux choisir sa renaissance.

Rejoindrait-elle le destin des migrants piégés à Lesbos? Ainsi dans le hot spot ou camp de rétention de Moria, summum de l'inhumanité connaissant de nombreux suicides? «Je n'ai pas voulu faire de Sappho une réfugiée et parler au nom des migrantes. Il s'agit d'échos, de signes - la couverture de survie, le gilet de sauvetage - voulus non réducteurs», précise néanmoins l'auteure.

## Aphrodite, la mer et les migrants

«Montre-moi déesse le bateau de sortie. Apprends-moi à flotter», lit-on d'entrée. Le lien entre la Lesbos d'hier et d'aujourd'hui et les réfugiés se fait notamment par Aphrodite venue de la Mer. Une déesse à laquelle s'adresse continuellement Sappho au fil de ses poèmes *queer* avant la lettre. Elle y dévoile une sexualité «fluide» amenant à repenser les identités vues comme hors des cadres sociaux normatifs et cartographiés. «Si la sexualité féminine est liée à la fluidité, l'élément liquide peut nourrir telle une figure maternelle encourageant la vie. Mais il noie aussi, submerge, dans ce qui lui est associé par la crise migratoire», relève encore Sarah Jane Moloney.

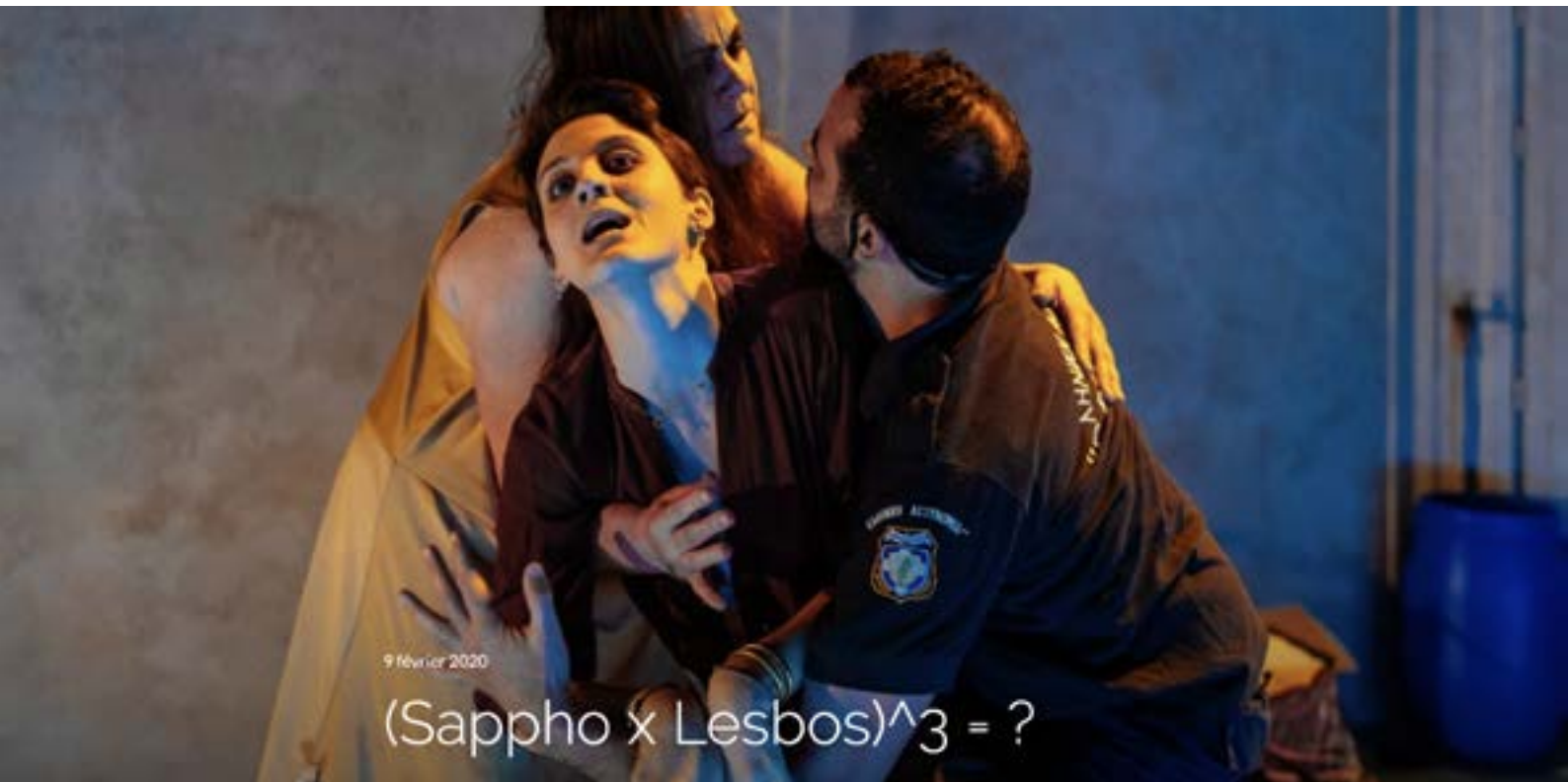
Cette tragédie a vu plus de 20'000 réfugiés disparaître en mer depuis 2015. Les connexions et échos entre le mythe de la poétesse grecque et le cauchemar humanitaire et administratif qu'est devenu Lesbos avec «ses 18'000 personnes coincées là» est l'une des plus éclatantes réussites de la pièce. Ainsi la dramaturge s'est-elle souvenue que le personnage de Phaon fut un passeur entre Lesbos et la Turquie actuelle dans la mythologie grecque. A la mer s'associe encore pour S. J. Moloney l'idée grecque du *pharmakeon*, à la fois poison et remède. ■

Bertrand Tappolet

*Sappho*. Le Poche, Genève. Jusqu'au 9 février. Rens.: poche- -gve.ch



lapepiniere



*Du 27 janvier au 9 février, le POCHE/GVE accueillait une invitée de marque : la poétesse grecque Sappho. Une femme entre trois époques qui, toutes, disent le triple destin d'une île : Lesbos. C'était Sappho de Sarah Jane Moloney, mis en scène par Anna Lemonaki.*

On pourrait poser l'enjeu de Sappho à la manière d'un calcul mathématique énigmatique : une multiplication enfermée dans une parenthèse, à l'exposant 3. Sappho - le nom est posé. Et ce nom, c'est presque tout ce qu'on sait d'elle. Elle est née en 630 avant J.-C., a vécu sur l'île de Lesbos, était poétesse. De ses écrits (essentiellement de la poésie amoureuse), quelques 650 vers ont survécu. Sur 10'000. C'est peu, mais ça permet de fantasmer une femme dont on a fait tour à tour un modèle littéraire, une cible de moqueries, un étendard pour la cause lesbienne.

### **Trois temps, trois lieux, trois Sappho**

Tout commence en 2070, sur Lesbos. Une ambiance glauque, une lumière crue, des murs de béton. Dans un filet de pêche, une femme est suspendue au plafond. Elle a le visage marqué des stigmates de la mort - et pourtant, elle bouge. Cette femme, c'est Sappho (Marie-Madeleine Pasquier[1]), ressuscitée malgré elle par un homme qui la désire (Wissam Arbache). Ou plutôt, par un homme qui désire ses vers. De cet homme, on saura peu de choses : mi-humain, mi-monstre, il porte un masque de reptile, parle d'une voix métallique, est sans pitié. Qui est-il ? Un savant fou, un hybride cauchemardesque... ou cet amant qu'aurait aimé Sappho au-delà de toutes mesures (ou que les bien-pensants lui auraient fait aimer, pour gommer son homosexualité au regard de la postérité), ce Phaon dont elle a célébré le nom ? Sappho est prisonnière : pour s'en sortir, elle doit écrire les vers qui manquent - ceux qui ont été perdus. Pour la garder, une jeune policière (Christina



lapepiniere

Antonarakis). Est-elle cette ancienne amante, Atthis, dont Sappho a chanté les charmes ? Ou la complice du monstre-savant ? Difficile à dire, tant le jeu pseudo-sadique auquel elle paraît se livrer avec Sappho, entre cajoleries et moqueries, laisse perplexe. Le décor change.

Lesbos, encore, mais en 2020. Aujourd'hui, ce sont les bateaux de migrantes et migrants qui traversent illégalement la Méditerranée. Aujourd'hui, ce sont des arrivées tragiques sur la plage, des êtres perdus qui essaient de donner un sens à leur vie. Aujourd'hui, ce sont les humanitaires qui les guident vers le camp de réfugiés. Les rations de nourriture. Les interdictions. L'impossibilité de vivre. Comment l'Europe peut laisser faire ça ? Comment Lesbos, l'île qui dans l'Antiquité résonnait de poésie, a pu se transformer ainsi ? Le corps de Sappho est échoué sur cette plage, et on suit deux humanitaires : un homme, habitué des lieux, qui a un passeport suisse et parle arabe ; une jeune femme, qui veut s'engager pour aider, mais est pétrie de doutes et de peurs face à la réalité qui la percute à Lesbos. Qui sont-ils ? Le savant fou et la policière ? Atthis et Phaon ? Des gens d'aujourd'hui, pour qui le nom de la poétesse résonne toujours ? Un autre décor, encore.

Lesbos, enfin. Les années 1970. L'île n'a encore rien de l'enfer bureaucratique, du naufrage humain et moral qu'elle deviendra au début de notre millénaire. Sur la plage, une femme prend le soleil. Elle s'appelle Sappho et entame un dialogue imaginaire... mais quelqu'une lui répond. C'est une jeune femme, qui vient d'arriver sur l'île et cherche son hôtel. Son nom est Atthis. La passion qui naîtra de cette rencontre ne se dit pas avec des mots – mais avec des gestes, des baisers et un jeu sur les didascalies auquel se livrent les actrices, décrivant leurs mouvements amoureux en même temps qu'elles les exécutent. Pas besoin de plus. Cet amour s'achèvera sur le départ d'Atthis pour le continent. Sappho la suivra-t-elle ?

### **(À l'exposant)x : Sappho polymorphe**

S'il y a une chose qu'on peut dire de Sappho, c'est que la pièce mérite l'exposant qui orne son titre. Sous la plume de Sarah Jane Moloney, la réalité devient polymorphe. Les personnages se voient dotés d'identités multiples, de visages changeants. On ne sait jamais vraiment qui ils sont. Marie-Madeleine Pasquier joue tour à tour une Sappho désespérée, revenue des morts ; fragile, dans son amour pour Atthis ; forte, lorsqu'elle réfléchit à sa condition de poétesse, à ce que signifie l'acte d'écrire. Face à elle, Christina Antonarakis rit, jure, provoque avec son habit de policière, avant de devenir la douce et amoureuse Atthis, ou l'incertaine jeune humanitaire. Tout est dans le ton, la posture du corps. Et que dire, encore, de Wissam Arbache, qui de monstre sans émotion nous transporte, impuissant, sur les plages de Lesbos, face aux migrants pour lesquels il ne peut (presque) rien faire ? Les temporalités se mélangent, se répondent ou s'entrechoquent : dans le repère du savant fou, on retrouve quelque chose du camp de réfugiés... alors que le nid des deux amantes s'y oppose, par la douceur qui y règne. Si les caractères, les moments et les intrigues changent, les noms demeurent : invariablement, on retrouve Sappho, Phaon, Atthis... et surtout, Lesbos. Ces noms deviennent des points fixes – même si leurs multiples métamorphoses font souvent douter de leur existence réelle.

Ainsi, le texte de Sarah Jane Moloney, portée par la mise en scène d'Anna Lemonaki,

met en abyme un des principaux enjeux que l'on peut attacher à la poétesse Sappho : le fantasme qu'elle fait naître, par son caractère tronqué. Sappho poétesse, Sappho dixième muse, Sappho amoureuse des jeunes filles, Sappho mariée, Sappho objet de plaisanteries et de mystifications, Sappho porte-parole de l'érotisme féminin, Sappho égérie de la cause lesbienne... Cette femme, dont on sait si peu car sa vie a été effacée par des écrits postérieurs (souvent mensongers et moqueurs), appelle le fantasme. Au final, c'est l'écriture de Sarah Jane Moloney que je retiendrai. Une écriture intelligente, qui se construit comme une mise en abyme en prenant, à l'instar des fragments survivants de la poésie de Sappho, un caractère polymorphe qui déroute et captive.

## **Magali Bossi**

Infos pratiques :

*Sappho*<sup>x</sup> de Sarah Jane Moloney, au POCHE/GVE du 27 janvier au 9 février 2020.

Mise en scène : Anna Lemonaki

Avec Christina Antonarakis, Wissam Arbache et Marie-Madeleine Pasquier

<https://poche—gve.ch/spectacle/sappho-x/>

Photos : ©Samuel Rubio

<sup>[1]</sup> Qui m'avait beaucoup touchée en 2018, dans *Dormir, mourir, rêver peut-être* de Denis Maillefer : <http://lapepiniereregeneve.ch/la-mort-cette-eternite-vivante/>.

# Ramener Sappho à la vie

Par [Emmanuel Jung](#)

Une critique sur le texte de la pièce :

*Sappho* / De Sarah Jane Moloney / [Plus d'infos](#)

- [Entretien avec Sarah Jane Moloney](#)



*Avec Sappho*, la dramaturge et metteuse en scène Sarah Jane Moloney offre une pièce déconcertante qui traverse différentes temporalités. Elle ressuscite des personnages mythiques et antiques – notamment la poétesse grecque Sappho, dont l'historiographie, au fil des siècles, a considérablement modifié la biographie. La pièce sera jouée au Poche du 27 janvier au 09 février 2020, dans une mise en scène d'Anna Lemonaki.

La réception de l'œuvre de Sappho est emblématique de la difficulté à se contenter de ce que l'on possède déjà. Il ne reste que des fragments de son travail poétique : seuls 650 vers – sur les 10'000 qu'elle aurait écrits – nous sont parvenus. Le comportement malsain qui consiste à toujours vouloir trouver, combler ce qui manque, constitue précisément le motif qui ouvre la pièce. Sappho renaît en 2070, ou semble plutôt avoir été ressuscitée par deux autres personnages, Atthis et Phaon, que l'autrice considère comme des « scientifiques »

(voir l'entretien avec S.-J. Moloney). La poétesse grecque est captive, enfermée dans une pièce, subissant un interrogatoire : elle ne pourra s'en aller tant qu'elle n'aura pas écrit les vers manquants. Les prénoms – Atthis et Phaon – font directement allusion à l'histoire mais aussi à l'historiographie de Sappho. Atthis est une femme qui a inspiré plusieurs poèmes d'amour de Sappho, tandis que Phaon, personnage mythologique connu pour sa beauté, a été intégré par certains historiens à sa biographie dans une optique phallogocentrique, pour atténuer l'homosexualité de la poétesse : elle se serait suicidée après être tombée follement amoureuse de lui.

Malgré ces liens, les personnages n'ont pas l'air, dans un premier temps, de connaître leur passé commun. Puis des doutes s'insinuent : à la fin du premier acte, Sappho demande à Atthis : « Pourquoi n'avez-vous jamais appris le grec avec votre mère ? ». A quoi elle répond : « Comment savez-vous que ma mère était grecque ? ». Dès lors, le lecteur ou la lectrice, comme les personnages, commencent à entrevoir l'existence de liens sous-jacents, venus d'une autre époque. Deux autres niveaux temporels interviennent alors au sein de la diégèse et témoignent de ces relations antérieures.

La pièce bascule en 2020 dans l'acte II. Sur l'île de Lesbos, où a vécu Sappho dans l'Antiquité, Phaon travaille dans des camps de réfugié-e-s ; Atthis vient également sur l'île pour apporter son aide. Dans une séquence de l'acte III, une nouvelle strate temporelle est introduite. En 1970, Atthis tombe amoureuse de Sappho lors d'un séjour à Lesbos : elles vivent une amourette de vacances. La relation des deux femmes, évoquée dans les poèmes antiques, est actualisée dans ce contexte. La confrontation entre ces deux époques révèle brutalement et durement l'évolution d'un même lieu, des vacances paradisiaques au bord de la mer turquoise à l'horreur et au désastre des camps de réfugié-e-s (dans l'entretien, Sarah Jane Moloney affirme être très intéressée par « la manière dont un endroit peut complètement changer d'imaginaire »).

Dès l'acte I pourtant, la dramaturge introduit des indices quant à l'évocation du désastre humanitaire et à la porosité des trois époques de la diégèse : la Sappho de 2070 arrive sur scène mouillée d'eau de mer, avec une couverture de survie ; dans la pièce, un carton, avec à l'intérieur un gilet de sauvetage orange. Ces indices font, en partie, la richesse de cette pièce : comme dans un jeu de piste, le lecteur ou la lectrice cherche les éléments transtemporels, les dénominateurs communs entre les époques. Cette forme labyrinthique est très travaillée, autrement dit très *géométrisée* : tout se dessine et se noue autour de deux triangles, l'un formé par trois personnages et l'autre par trois époques. En les superposant, des interférences entre les époques interviennent, interférences qui circulent comme des courants électriques entre les segments. Cependant, certaines scènes – généralement des monologues de Sappho – ne sont assignées à aucune temporalité, ce qui leur confère une valeur intemporelle : lorsque la poétesse s'exprime, elle apparaît comme la concentration, la polarisation de toutes les autres Sappho, consciente de sa démultiplication à différents niveaux temporels. Elle est Sappho « puissance x ».

Une thèse historiographique, infondée et hétéronormative, soutient que deux Sappho distinctes auraient existées : une poétesse hétérosexuelle et une courtisane débauchée. Contre cette interprétation, la pièce confronte les lecteurs et les lectrices à plusieurs Sappho qui, à travers les époques, ne forment toutefois qu'un seul personnage. La texte a donc le mérite de prendre un parti clair quant à son homosexualité, toujours discutée et remise en cause au fil des siècles : « j'aimais les femmes » proclame-t-elle. Dans tout le texte, elle verbalise ouvertement sa sexualité, ses désirs, dans une parole libérée. Car c'est avant toute chose une voix que Sarah Jane Moloney insuffle à son personnage : Sappho parle – de manière très poétique parfois –, hurle, s'assume, comblant en ce sens les manques et les interrogations suscités par son œuvre.





## Entretien avec Sarah Jane Moloney

Par Emmanuel Jung

**Rencontre avec Sarah Jane Moloney à La Couronne d'Or, café Lausannois, pour évoquer sa pièce Sapphox.**

**Emmanuel Jung, pour l'Atelier Critique (EJ) : Pourrais-tu tout d'abord revenir sur ton parcours : comment en es-tu arrivée à faire du théâtre ?**

**Sarah Jane Moloney (SJM) :** J'ai commencé par un Bachelor en Lettres à l'université de Lausanne. J'ai étudié la littérature anglaise et la tradition classique (grec ancien). Puis, pendant ces études, j'ai rencontré un professeur d'anglais qui avait une troupe de théâtre d'étudiants, la Sun & Moon Theatre Company, et il m'a proposé de rejoindre le groupe. J'ai donc commencé à faire du théâtre en tant que comédienne et, quand j'ai eu mon Bachelor, j'ai eu envie de continuer dans ce milieu. Il n'y avait pas beaucoup de possibilités de Hautes écoles à l'époque – c'était en 2011, avant que ne débute le Master de mise en scène de la Manufacture. C'est pourquoi je suis partie à Londres faire un Master de mise en scène à la Royal Central School of Speech and Drama. J'ai ensuite travaillé là-bas pendant deux ans avec une compagnie de théâtre, avant de revenir en Suisse. J'ai fondé une compagnie et commencé à mettre en scène des pièces et des performances. J'ai notamment participé au concours PREMIO en 2016 et, en 2018, à la bourse Stück Labor, qui permet à des auteur.e.s en début de parcours d'écrire une pièce de théâtre tout en étant affilié.e à un théâtre qui s'engage à la mettre en scène. Le Théâtre POCHE /GVE a été intéressé par mon projet (celui sur Sappho), j'y ai donc travaillé comme dramaturge et autrice en résidence pendant la saison 2018/2019.

**EJ : Et qu'est-ce qui t'a motivé à choisir Sappho comme sujet de ta nouvelle création ?**

**SJM :** Son œuvre me travaillait depuis longtemps. Je l'ai découverte à l'université. Sappho m'a toujours intriguée : on a énormément projeté sur elle, on l'a instrumentalisée, récupérée. Et elle a toujours été soumise à un double mouvement : de son vivant, elle était fêtée, célébrée dans la Grèce antique, et même après sa mort pendant plusieurs siècles. Elle a été citée dans des manuels de grammaire, de prosodie, comme exemple à suivre, comme une figure très importante de la poésie grecque malgré le fait qu'elle était une femme. En même temps, elle était ridiculisée, dénigrée pour son homosexualité et sa prétendue laideur. Il y a même des pièces comiques antiques qui traitent de Sappho, dans lesquelles elle est tournée en dérision. Je pense que cela relève de la place spécifique qu'elle occupe, d'une part en tant que femme et d'autre part en tant que femme homosexuelle. Il y a ce mouvement qui en même temps l'érige et en même temps lui coupe l'herbe sous les pieds, mouvement d'ailleurs présent dans la pièce.

**EJ : Il y a même une thèse affirmant qu'il y a eu deux Sappho, pour essayer de cacher l'homosexualité de la poétesse,**

**SJM :** Oui, exactement. Elle a représenté beaucoup de choses pour toutes sortes de personnes. Elle a été redessinée, recrée à différentes reprises. Et le fait que l'on ne possède que des fragments de son œuvre facilite la projection, on peut y voir des éléments

qui n'y sont pas. Mais tout cela restait très unidimensionnel, et moi ce qui m'intéresse généralement dans un projet de performance ou d'écriture, c'est une collision entre deux choses qui pourraient paraître incongrue. J'ai de la peine à écrire quelque chose qui reste sur un seul niveau : j'ai besoin que cela se joue sur plusieurs en même temps. C'était alors le début de la crise migratoire avec de nombreuses arrivées sur l'île de Lesbos. L'imaginaire de l'île, la symbolique de l'île ont complètement basculé. Avant cela, c'était le berceau de la poésie lyrique, l'île de naissance de Sappho, et dans cette continuité-là Lesbos était une destination du tourisme lesbien depuis les années 70. Tout d'un coup donc, il y a eu cette brèche, avec un basculement de l'utopie lesbienne à un cauchemar humanitaire et administratif, avec des milliers de personnes coincées là. Plus je travaillais là-dessus, plus je trouvais des connexions, par exemple dans le personnage de Phaon, qui était un passeur dans la mythologie grecque. Il faisait le passage entre l'île de Lesbos et la Turquie actuelle.

**EJ : Si c'est possible de le faire, comment résumerais-tu la pièce, quel en serait l'argument ?**

**SJM :** Je me heurte souvent à cette question. C'est très difficile pour moi de résumer la pièce. Je suis intéressée par la notion d'endroit, la manière dont un endroit peut complètement changer d'imaginaire, d'essence, pour basculer d'une chose à une autre en très peu de temps. La figure de Sappho est dans une situation analogue : selon où on se trouve dans l'histoire, selon le point de vue qu'on adopte, elle revêt des significations différentes, on peut lui faire dire des choses différentes. C'est peut-être cela qui unit la femme Sappho et l'endroit Lesbos, les deux ont été soumis à des forces externes qui n'ont pas grand chose à voir avec l'élément en lui-même.

**EJ : Ce qui fait la force et la vitalité de la pièce, c'est peut-être le fait qu'on ne puisse pas la résumer facilement !**

**SJM :** (Rires) Oui. Mais s'il fallait la résumer : dans un futur pas si lointain, deux scientifiques ramènent à la vie une poétesse de la Grèce antique pour qu'elle écrive, complète ses poèmes.

**EJ : Et le titre ? Il y a le x comme exposant, comme puissance d'un nombre, j'imagine que cela évoque la démultiplication du personnage (dans la pièce et dans la réalité, avec la thèse historiographique des deux Sappho). Est-ce qu'il y a autre chose ?**

**SJM :** Tout à fait. Le x en exposant évoque vraiment la puissance à l'infini, la démultiplication de la figure de Sappho, les différentes significations qu'on lui a fait revêtir. Mais le x c'est aussi l'inconnu, la valeur qu'on cherche dans l'équation. Sappho a toujours été cette valeur qu'on cherche désespérément.

**EJ : La structure est assez déroutante. J'ai compté le nombre de scènes que comporte chaque temporalité : 15 scènes en 2070, 4 en 2020 et 4 en 1970. Pourquoi ce déséquilibre ?**

**SJM :** Le niveau 2070 est vraiment le niveau de l'« action » comme dirait le théâtre classique. C'est aussi la temporalité où les trois personnages se retrouvent. Dans les deux autres, les trois ne sont jamais présents en même temps. Il y a donc cette ligne de base, ce rapport triangulaire entre les personnages. Les autres temporalités vont explorer d'autres potentialités de ces relations.

**EJ : Et le niveau 2020 est certainement le plus « concret », dans le sens d'une inscription dans une problématique contemporaine et politique.**

**SJM :** C'est pour mettre le public en face d'une réalité qui est encore actuelle, parce qu'on oublie que le drame de Lesbos continue à exister, qu'il n'a pas disparu. Il y a toujours des gens qui arrivent sur l'île, il y a toujours des migrant·e·s qui sont enfermés dans des camps.

**EJ : Es-tu allée à Lesbos ?**

**SJM :** Non. Je voulais y aller, pour mes recherches, mais cela ne s'est pas fait. Finalement, je crois que c'est mieux ainsi : je ne sais pas si j'aurais pu conserver le recul nécessaire à l'écriture de ces scènes. Maintenant que la pièce est écrite, je peux de nouveau songer à m'y rendre.

**EJ : J'ai une dernière question concernant l'histoire d'amour entre Sappho et Phaon, qui aurait été inventée pour atténuer l'homosexualité de Sappho ; pourtant, dans la pièce, ils s'embrassent. Pour prendre parti contre cette invention, est-ce qu'il n'aurait pas fallu qu'ils n'aient aucune relation érotique ?**

**SJM :** Je me suis beaucoup posé la question, j'ai essayé les deux choses. Si j'ai fait ce choix, c'est je crois pour conjurer le pouvoir de cette histoire. En la réalisant, on passe à autre chose. C'est fait, c'est fini, cette chose-là n'a plus d'emprise sur Sappho, n'a plus de pouvoir. Cela rejoint le mouvement de Sappho lors de la seconde partie de la pièce, qui se libère du passé, des histoires qu'on raconte et qu'on a raconté sur elle, qui se libère de la manière dont on l'a instrumentalisée.

Cette entrée a été publiée dans spectacle, et marquée avec Emmanuel Jung, le 18 décembre 2019 par Jade Lambelet.



29.01.2019, Katia Berger, Tribune de Genève

## Critique

Katia  
Berger



### «Sappho»

Anna Lemonaki



## Débordement sur Lesbos

Quoique accidentée sur l'axe temporel, la ligne thématique qui traverse «Sappho» est plutôt rustique. Elle part de la glorieuse poétesse des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. pour s'arrêter à son île natale, devenue en 1970 une destination prisée du tourisme lesbien. Sur place, elle cerce au présent de 2020 le sort des migrants échoués sur ses côtes. Puis s'élance vers un avenir hypothétique situé en 2070, quand l'homosexualité dans toutes ses déclinaisons ne causera plus de vagues. À chaque station, cette sommation adressée à l'antique Mytilénienne: «Nous voulons les mots qui manquent!» L'ordre est intimé tantôt par Phaon, exception hétéro parmi les amours saphiques, ou par la jeune Atthis, maîtresse perpétuelle de la «10<sup>e</sup>

muse», l'un comme l'autre recyclés en agents de police, bénévoles humanitaires ou scientifiques selon les séquences. Il s'adresse à une Sappho extirpée de chez les morts à l'aide d'un barbare filet de pêcheur, et dont seuls 650 vers fragmentaires, sur un total de 10 000, sont parvenus jusqu'à nous.

Sur le plateau aménagé longitudinalement au Poche, c'est un joyeux bordel qu'a voulu Anna Lemonaki en montant le texte de commande signé Sarah Jane Moloney. Des précédentes mises en scène de la Genevoise d'origine hellène - «Bleu», «Fuschia saignant» -, on retient une expressivité aussi immodérée qu'inabouïe. Encore une fois, les panoplies de dinosaure, l'hémoglobine, le shampooing à flots, les fleurs qui pleuvent et les borborygmes braillés pèsent lourd sur des dialogues déjà chétifs. L'effort démesuré, ici de pathos, là de comique, écrase toute chance d'y accoster.

**Le Poche, jusqu'au 9 fév.,  
022 310 37 59,  
[www.poches---gve.ch](http://www.poches---gve.ch)**



Mimi Becker

## Culture théâtre

# Lesbos à tout prix

« Jamais les frontières. A mon époque il n'y avait pas d'hommes. On les voyait une fois tous les trois mois. Les frontières étaient poreuses. La frontière était à Sappho. » Sarah Jane Maloney - lauréate de la bourse d'édition scientifique Suck Labor 2018-19 et dramaturge de la saison théâtrale du POCHIE / CML - imagine une tragédie féministe dans laquelle elle reverse le "illustre professeur grec" et fait connaître d'illustres épéistes. Titre de l'île de Lesbos.

Née en 1974, Sarah Jane Maloney arrive à notre époque et traverse les siècles de 1970 à 2019. Ramenée à la vie par des scénaristes qui lui racontent les vers disparus de ses poèmes antiques, elle se raconte dans tous ses paradoxes, il devient ses nombreuses existences et elle crée les lois de l'espace-temps. Elle ne demande si l'on se permettrait d'exiger un rôle de l'épique de Sappho pour satisfaire la curiosité intellectuelle de tous les Péloponnésiens. Si l'épique Anna Lemovaki met l'île en scène. « Faire épique fait un peu de l'histoire des élites épéiques. Pourquoi en voir alors à Sappho pour ses mètres métriques? » Une pièce un peu déjantée qui fait la part belle au féminisme éclairé. **M.B.**

**Sappho**, de Sarah Jane Maloney, mise en scène Anna Lemovaki, avec Christina Antonarakis, Wissam Arabche, Marie-Madeleine Pasquier  
Du lundi au jeudi de 20h à 21h30 au théâtre de poche

Théâtre de poche Rue du Général-Gilman 7 1204 Genève  
Du mardi au jeudi de 19h à 20h30 au théâtre de poche

Dans la continuité des représentations au théâtre de poche de la saison 2019-2020, le théâtre de poche organise le 29 janvier

théâtre le poche - genève

# SapphoX

Deux scientifiques se rendent sur l'île de Lesbos à la rencontre de Sappho, revenue d'entre les morts, pour lui demander de compléter les fragments qui nous sont restés de ses poèmes. L'occasion pour Sarah Jane Moloney et Anna Lemonaki de questionner l'homosexualité, la guerre, l'histoire.

## À la recherche du poème perdu

Dans une Grèce atemporelle qui nous est donnée en trois moments – 1970, 2020 et 2070 – et plus exactement sur l'île mythique de Lesbos, demeure de la poétesse antique et chante de l'homosexualité féminine Sappho, deux scientifiques Phaon et Atthis amarrent fragments en mains pour demander à l'aède de les compléter. Mais quels sont les motivations profondes de ces deux personnages ? Et qu'est-ce que Sappho aurait à ajouter dans une Grèce, un Monde contemporain ?

L'auteur du texte original, Sarah Jane Moloney – dramaturge zurichoise issue de la Royal Central School of Speech and Drama de Londres et lauréate de la bourse d'écriture scénique Stück Labor 2018-19 – signe un texte engagé inspiré par la crise migratoire en Méditerranée. Qui d'autre que l'athénienne de naissance Anna Lemonaki – fondatrice de la Cie Bleu et Haut bleu en Bas – et spécialiste des mises en scène d'âmes mortifiées pour transposer cette fable trans-temporelle sur les planches ?

Phaon et Atthis sont deux figures tantôt incarnant les gardes-frontières qui renvoient les échoués à la mer, tantôt les humanitaires qui sauvent les naufragés, ou encore des historiens positivistes dans un univers qui tente de rester poétique. Et si Atthis était même cette femme aimée par Sappho dans ses poèmes, et Phaon l'ayant venu troubler les croyances au sujet de l'orientation sexuelle de la poétesse ?

## Crises humaines et crises du texte

Comme l'explique Sarah Jane Moloney, les figures critiques des deux scientifiques sont nécessaires pour « expliquer » Sappho : quoique

depuis l'Antiquité célébrée dans les anthologies des meilleurs rhapsodes, elle a également été moquée pour ses penchants lesbiens dans la société misogyne qu'était la Grèce d'autrefois. Mais paradoxalement, ces moqueries méchantes qu'elles fussent ont permis de faire saillir Sappho parmi la foule des poètes, d'attirer l'attention sur elle et ses œuvres. Elle nous a donc été transmise à travers l'histoire comme une figure par essence contradictoire.

Les deux scientifiques – archéologues ? – incarnent d'une certaine manière alors ce besoin très contemporain de rationaliser l'inconnu, voire de compléter le non-su par des dis-

cours fabriqués de toute pièce au diapason des morales bien-pensantes de l'époque. La dramaturge aimerait laisser ouverte cette possibilité heureuse de l'inconnnaissance, nuage dans lequel les réalités gagnent peut-être même davantage en puissance que si elles avaient été consignées dans de savants récits.

Sappho se dessine également, poursuit Moloney, comme la porte-parole des inquiétudes des femmes dans nos sociétés phallogocentriques. Elle se lamentait déjà de son corps vieillissant, de la crainte de ne plus être aimée par les jeunes filles de son gynécée. Constat actuel à notre époque où les femmes se voient assigner des dates de péremption de plus en plus précoces et des carcans étouffants, l'impératif de « rester jeune et désirable ».

## Utopie du naufrage

Pour Anna Lemonaki – qui confie être elle aussi partie de sa terre natale pour poursuivre une aventure amoureuse –, cette île de Lesbos raconte un naufrage, ancien et moderne. Si Sappho s'est mise à aimer les femmes, dit-elle, c'est par un choix qui s'est imposée à elle : tous les hommes à son époque étaient partis guerroyer par terres et par mers ; ne restait que les femmes. Il aurait été absurde de se priver de continuer à aimer.

En mettant les voiles pour Lesbos, Sappho a donc fui une société qui la rejetait, en quête d'une utopie insalubre. En 2020, nous voyons les migrants échouer en Grèce et être assassinés par un gouvernement qui les rejette aux flots. Mais en 1970 déjà, la dictature sanguinaire du pays obligeait les gens du théâtre à « fuir » dans créations de plus en plus expérimentales et politiques pour survivre. En 2070, quel avenir restera-t-il à cette humanité dont les structures mentales et les réflexes oppressifs ne changent pas ?

Anthony Bekirov

Jusqu'au 9 février : les aud. SapphoX de Sarah Jane Moloney, m.e.a. Anna Lemonaki. Le Poche/GVE (billetterie: 022/318.37.59, billetterie@pochegve.ch)



« SapphoX » avec les comédiens Christina Antonarakis, Wissam Arbache, Marie-Madeleine Pasquier © Samuel Rubio

Spectacle Genève

# SapphoX

Du 27.01.2020 Au 09.02.2020 Le Poche , Île Sud Genève



De Sarah Jane Moloney. Ms Anna Lemonaki. Jeu Ch. Antonarakis, W. Arbache, M.-M. Pasquier. Une fiction futuriste dans laquelle elle fait cohabiter et s'écrouler différents moments de l'histoire de l'île de Lesbos.

Adresse

Le Poche, Île Sud

rue du Cheval-Blanc 7

1200 Genève

<http://www.poche--gve.ch>

[billetterie@lepoche.ch](mailto:billetterie@lepoche.ch)

Google Map

Dates de L'Evenement

lun. 27.01.2020 19:00

mar. 28.01.2020 20:00

mer. 29.01.2020 19:00

Autres dates

Spectacle

## POCHE DE GENEVE

1/2/2020

*CRITIQUE PAR COLETTE DE LUCIA*

île du Sud - **SapphoX** - durée 1h35

**Au Poche**, en Vieille-ville de Genève

**Du 27 janvier au 9 février 2020**

**Jeu Christina Antonarakis, Wissam Arbache, Marie-Madeleine Pasquier**

**Au sujet des poèmes de Sappho, Plutarque disait: «Ne vois-tu pas, quelle grâce possèdent les paroles de Sappho pour enchanter de leurs sortilèges ceux qui les écoutent ?»**

**Femme engagée, Sarah Jane Moloney qui aime à défier les genres, s’amuse à traverser les blessures de l’âme et les mythes îliens dans une langue châtiée et poétique à la fois. En tant que lauréate de la bourse d’écriture scénique Stück Labor 2018-19 et dramaturge de la saison\_ensemble, elle a conçu cette fiction qu’elle a projetée dans le futur avec le quel elle fait coexister une partie de l’histoire de l’île de Lesbos, et de la merveilleuse poétesse Sappho.**

Le personnage centrale - Sappho - dans cette pièce s’exprime dans une langue libre, en des mondes temporels parallèles. Sappho est incarnée par l’incroyable Anna Lemonaki, une méditerranéenne originale et fantasque, qui donne le ton en exprimant dans ce jeu de scène des sentiments sombres dus aux fractures de l’âme de son personnage, fustigeant les règles et l’ordre.

Pour la petite histoire, sachez que la véritable Sappho est née aux environs de 630 à 650 avant J.-C. C’était une admirable poétesse, «la dixième Muse» disait-on, qui a mis au jour l’intrication désespérée de la souffrance morale et de la douleur physique. Elle l’a révélée en la faisant chanter. C’est elle qui a inventé le mal d’amour. Une parole neuve et libre. Celle de Sappho, toujours vivante malgré les blessures du temps.

Dans ces poèmes, apparemment simples, lisez-les ou entendez-les petit à petit. Comme on pose une peinture à petits traits, les mots se superposent, questionnant chacun d’eux, sans les transformer en métaphore. Il est recommandé dans les poèmes de Sappho de « s’attacher au texte, dans un travail artisanal, pour qu’une clarté, de temps à autre, nous foudroie. » !

**Colette de Lucia**

Date: 28.01.2020



RTS La 1ère

RTS Radio La 1ère  
1010 Lausanne 10  
058/ 236 36 36  
www.rts.ch/la-1ere/

Genre de média: Médias Radio/télévision  
Type de média: Radio  
Temps d'émission: 17:00  
Langue: Français



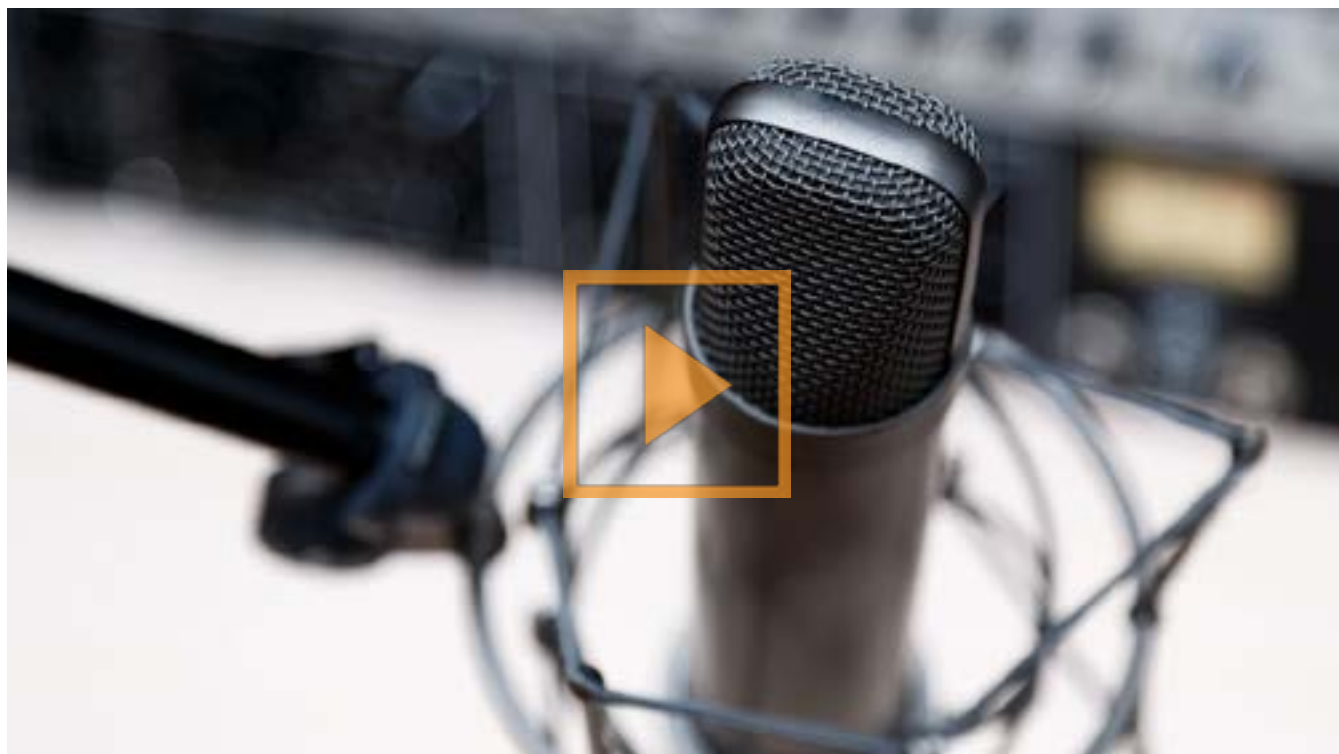
Taille: 5.9 MB  
Durée: 00:06:25

Ordre: 3011631  
N° de thème: 833.026

Référence: 76157565  
Coupure Page: 1/1

## Théâtre: "SapphoX" au Poche à Genève

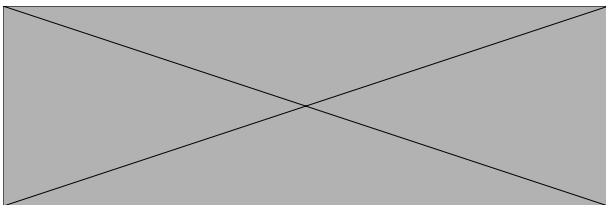
Emission: Journal 17h / Vertigo\*



Pièce coup de poing, texte fort signé Sarah Jane Moloney et incroyables comédiennes pour cette création théâtrale visible au Poche de Genève jusqu'au 9 février 2020.  
Au micro de Thierry Sartoretti, la metteuse en scène Anna Lemonaki parle de son lien à Lesbos.

28.01.2019, Thierry Sartoretti, RTS, Vertigo

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/theatre-sapphox-au-poche-a-geneve?id=11011600>



LES BONS PLANS DE BARBARA

# Une pièce de théâtre et une vente aux enchères au Théâtre Poche

Publié le 29 janvier 2020 à 06:40



[https://www.radiolac.ch/podcasts/les-bons-plans-de-barbara-29012020-064226/?fbclid=IwAR1SD7KyUdQp4jHQ82g2xIBSCDERD7\\_JSLuqPScNERzjbOdUiolppY897IY](https://www.radiolac.ch/podcasts/les-bons-plans-de-barbara-29012020-064226/?fbclid=IwAR1SD7KyUdQp4jHQ82g2xIBSCDERD7_JSLuqPScNERzjbOdUiolppY897IY)